



LE JOURNAL DU SILA

Salon International du Livre d'Abidjan - Mercredi 17 mai 2023 - #04

EDITORIAL _____ ALEX KIPRE

L'Implication des sociétés privées

Ils sont venus de partout. D'anador, c'est à Abobo, de Vincent le leader, c'est à Yopougon, de Cocody, du Sénégal avec 5 maisons d'édition pour une délégation conduite par le directeur du livre, du Gabon, du pays de la Rumba avec la ministre baptisée Mo Akissi, de la planète Slam...

Le Sila est apparu comme un soleil dont ils eurent besoin et qui sera de plus en plus indispensable. 115 mille visiteurs s'y sont réchauffés. Sur la dizaine d'entre eux, 8 avait moins de 30 ans. Certains à même les nattes, d'autres se maquillant le visage, certains autres à s'agglutiner, se bousculer pour espérer qu'Emma Lohoues, une non anonyme leur écrive quelque chose, presque n'importe quoi pourvu qu'elle accepte de poser avec eux à la fin de la dédicace. Le livre fait rêver et c'est tant mieux que nos enfants aient des étoiles dans les yeux. Plus tard, ils seront, à force de lecture, écrivains, libraires, éditeurs devenus. Tout comme a été rajeuni le comité scientifique.

Certains pays comme la France y ont contribué en offrant à coups de millions de Francs, une formation de correcteurs avec Sandrine Decroix.

Il manque maintenant l'implication effective des privés pour jouer pleinement leur rôle de Responsabilité sociétale des entreprises (Rse). Les entreprises doivent veiller à ce que leurs activités respectent les parties prenantes environnementales, des droits de l'homme etc. Cette question est la norme iso 26000. Et ce n'est plus un service qu'on rendrait à la chaîne du livre, c'est une exigence qui non tenue peut impacter négativement le bilan de toutes ces boîtes qui rusent avec le livre, le savoir, la pensée. Le Président du Sénat a pris l'engagement de contribuer de veiller à cet aspect des choses.

SILA 2023, BRAVO!!!



LE TOP

Mme Françoise Remarck



La ministre de la Culture s'est remarquablement distinguée par sa présence sur le Salon.

LE CHIFFRE : 115 000

C'est le chiffre de la participation du public à ce 13^{ème} Salon International du Livre d'Abidjan.

ANGES FÉLIX NDAKPRI

Le Commissaire Général du Salon International du Livre d'Abidjan dresse un bilan a minima de la 13^{ème} édition qui vient de se tenir du 9 au 13 mai 2023.



Vos impressions à chaud, à la fin de cette 13^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan.

C'est un sentiment de joie et de satisfaction qui m'anime. Nous ressentons cette gratification d'avoir été utile au pays. Après, les meilleurs évaluateurs, ce sont les participants directs, les visiteurs, les médias, les exposants qui nous jugeront. Ce Salon a connu énormément de points positifs, mais il y a eu aussi des faiblesses. Il faut avoir l'humilité et l'honnêteté de le reconnaître. Nous allons faire le bilan et nous projeter pour l'édition de 2024.

Quels sont les retours que vous avez ça et là ?

Les retours sont très encourageants. Presque tous les professionnels étrangers qui rentrent chez eux actuellement nous envoient des messages de félicitations, de satisfaction, avec l'engagement de revenir l'année prochaine. Sur cette base, je peux dire qu'au plan culturel, le SILA est en train de, sinon, est ancré dans les mœurs, en plus d'être désormais bien calé dans l'agenda international des forums

du livre dans le monde francophone. Le SILA est également en train de devenir le hub de la littérature africaine francophone au sud du Sahara. Sur un plan institutionnel, nous nous sommes réjouis de voir comment les officiels ivoiriens membres du Gouvernement, président d'Institutions, DG, personnalités politiques, etc, ont, en toute décontraction, visité le Salon, en famille ou seuls. Cela dénote de l'intérêt que le livre est en train de susciter auprès des uns et des autres.

Les élèves et étudiants ont une fois de plus assuré au niveau de la mobilisation.

Cette population scolaire et estudiantine est l'une des principales cibles du SILA. C'est auprès d'eux que la sensibilisation doit être surtout menée afin de relever le défi d'un lectorat actif pour la redynamisation de la lecture publique en Côte d'Ivoire. Les enfants ont en tout cas pris du plaisir à participer à ce Salon. J'ai été un peu peiné de voir certains enfants repartir sans avoir pu s'acheter un livre. C'était frustrant pour eux de n'avoir pas les moyens pour le faire. Et ça, il nous appartient

de travailler sur cet aspect là, avec les parents, les écoles mais bien entendu avec les collectivités, les mairies, les associations, les fondations pour qu'au nom d'une certaine responsabilité sociétale, ils puissent offrir des chèques-livre aux jeunes et aux enfants qui viennent au Salon du livre. Ce sont des choses qu'il va falloir bien structurer et s'y prendre tôt afin de ne pas mettre ces partenaires devant le fait accompli.

L'implication de Mme Françoise Remarck, ministre de la Culture, a été remarquable. Elle était présente au début, à la fin, elle a lu le texte à la Dictée du Rotary... Comment vous prenez ça ?

Je vais d'abord, en mon nom propre et au nom de toute la communauté des professionnels de l'édition, du livre et de la lecture au plan comme à l'international, lui dire merci pour cette implication appréciée de tous. Ça va faire un an bientôt qu'elle a en charge le département de la Culture. Et en technocrate qu'elle est, elle est en train de prendre ses marques pour l'impulsion d'une nouvelle action de trans-

formation des industries culturelles et créatives. Et nous allons lui réitérer notre engagement à l'accompagner dans la réussite de sa mission. Là, elle nous a démontré son soutien. Et avec son humilité, sa présence maternelle elle a du donner un éclat, au propre comme au figuré, au succès de cette édition du SILA. Dans la tradition africaine, on saura, dans les prochains jours, solliciter une audience pour aller de vive voix lui exprimer notre reconnaissance.

Les panels thématiques, tables-ronde et rencontres professionnelles ont connu un franc succès, de l'avis de tous. C'est quoi la recette de cette livrée ?

Ben, là, j'ai envie de dire que j'ai la grâce de voyager à cause du livre et de voir tout ce qui se fait de bien dans ce genre d'activités dans le monde. En matière d'organisation de manifestations d'envergure comme un Salon, tout part du contenu. À côté des activités classiques (expositions, vente, dédicace, etc), il faut apporter de la valeur ajoutée avec les panels, rencontres professionnelles, tout ça. Ce sont des tribunes d'expression d'opinion libre, de débat, de partage d'expérience, de réseautage. Le secret, c'est ça: créer ces échanges et débats pourvu que ça soit constructif. Et en l'occurrence, la problématique de la

régionalisation qui a été au centre du débat entre le président du Sénat et Mme Simone Ehivet Gbagbo, débat modéré par l'ancien préfet d'Abidjan Vincent Toh Bi, a été une rencontre de haut niveau. Avec toutes les personnalités présentes, ça a permis de ressortir de là avec des idées nettes et précises quant à la problématique de la régionalisation, de la communalisation de notre pays. C'est en cela que je dis qu'on a été utile à notre pays à travers le SILA.

Pour une deuxième année consécutive, le concept de Région à l'honneur n'a pas fonctionné. C'est dû à quoi ?

C'est l'un des points faibles du Salon. Cette année, c'était le Gontougo la région à l'honneur, après San Pedro l'année passée. Et on n'a pas eu de présence institutionnelle ni physique sur le stand. Là, comme ça, je ne saurais dire ce qui n'a pas marché. A la réunion bilan, nous allons décortiquer ça et voir ce qu'il y a à corriger. Mais je reste convaincu que le concept en lui-même est excellent.

Aujourd'hui, vous avez une expertise qui est sollicitée dans des pays africains. Motif de fierté, on suppose

Tout à fait. L'an dernier, le Gouvernement sénégalais, via le ministère de la Culture, nous a fait appel à Dakar pour participer à

un atelier de réforme de la Foire internationale du livre de Dakar (FILDAK). C'est un événement qui a une vingtaine d'années d'existence, contrairement au SILA. Mais aujourd'hui, l'événement est en veilleuse et donc la réflexion est menée pour la relancer. Ce fut donc un honneur pour moi, mais aussi pour mon pays et la filière du livre, de savoir que ce que nous faisons ici est suivi et peut permettre à certains pays frères d'améliorer leur organisation.

C'est ainsi que nous y avons été pendant 4 jours, en compagnie de M. Abdelkader Retnani, le président de l'Union des éditeurs de livres du Maroc, l'autre expert à avoir partagé son expérience avec les Sénégalais. Il y a aussi le Maroc qui nous fait également appel. Là, je m'apprête à répondre à une invitation de leur ministère de la Culture. Il y a d'autres pays qui nous sollicitent. Et c'est tout à l'honneur du pays.

Le SILA 2024 en perspective ?

On va faire le bilan du SILA 13 déjà. Et à partir de là, on va jeter les bases du prochain SILA dont on connaît déjà les dates, du 14 au 18 mai. Reste à travailler sur le thème pour que, d'ici la rentrée en octobre, il soit procédé au lancement.

Recueillis par Harding M'Bra

Régionalisation, décentralisation, communalisation, ... Le livre met tout le monde d'accord



Voici une question qui relève de la volonté politique. Eriger des villes en communes, la départementalisation et la régionalisation sont le fait du personnel politique. Et de nul autre. Un panel, un échange au Sila a permis de constater que depuis le PDCI, jusqu'au RHDP en passant par le FPI, l'objectif est le même. Sous le

PDCI sont nées les premières régions avec le Président Houphouët-Boigny. Quand arrive le Président Bédié, il crée lui, les hauts commissariats, Le FPI version Gbagbo crée les départementaux et aujourd'hui c'est le tour des districts autonomes, sous Ouattara.

La problématique de la réflexion était de

comprendre pourquoi les régions en sont encore à être à la traîne, puisque l'objectif est le même. A l'unanimité, force est de constater qu'il faut repartir à la communalisation. De 197 communes initialement, l'on est passé à 222 sous le FPI, pour revenir à 197 sous le RHDP plus 4 communes supplémentaires.

Les conclusions de cette table ronde sont que le pouvoir en place et l'opposition, sont d'accord pour reconnaître qu'il est impératif de commencer par la communalisation en érigant en dehors de l'existant, au moins 1 bon millier de communes (centre de santé, collège, gros village électrifiés...) qui vont porter la régionalisation.

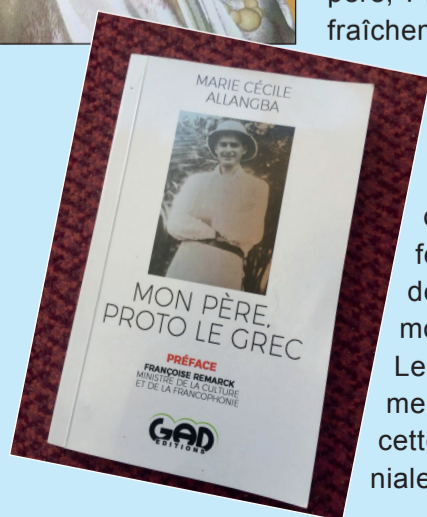
A également été abordée, la question de la formation qui passe par la création d'une école du personnel destinée à la décentralisation. Les textes sont écrits, maque à l'appel la création et le financement que chaque zone est capable de produire avec sa particularité agro pastorale, ou autres.

Porter le dévelop-

pement de ses régions sur la base de leurs potentiels qui devront être la première source de revenus et de richesses. Et pourquoi pas une banque à terme avec une manne mise à disposition grâce à des administrateurs bien au fait des règles de bonne gouvernance.

ALEX KIPRE

LE LIVRE DU JOURNAL



Nous refermons la dernière page de cette rubrique avec une histoire poignante, surréaliste et tout aussi douloureuse. C'est l'histoire de Mme Marie-Cécile Allangba née Aya. Une histoire consacrée sous le titre du livre « Mon père, Proto le Grec » fraîchement paru chez GAD éditions.

Marie-Cécile Allangba est une métisse dont la mère, femme Baoulé de Bouaké, est morte très tôt. Le père, un commerçant grec de cette époque coloniale, est rentré en

Grèce un jour laissant derrière lui une fille qui va le rechercher toute sa vie. Internée au centre des métis de Bingerville (qui deviendra l'actuel orphelinat), Marie-Cécile se réalisera socialement, sans jamais être en paix. Qui elle est ? Qui est ce Proto le Grec, son père ,dont on dit qu'elle lui ressemble comme deux gouttes ? La quête de cet être aimé à travers une enquête dans les archives ivoiriennes, auprès des anciens coopérants français, en Europe en Suisse jusqu'en Grèce, terre natale du paternel, est toute une procession

de foi. Un chemin de croix émotionnel porté par une conviction incroyable. Dans ce récit intime de 124 pages, Marie-Cécile Allangba, aujourd'hui octogénaire, se livre sans réserve. Une histoire « en lettres de douleur, en des mots si poignants, le sens de toute sa vie, de son combat, afin que nul n'en ignore. À commencer par elle même. Une quête presque utopique, aller à la recherche de l'inconnu, mais essentielle, car elle constitue une partie d'elle même... » dénote Mme Françoise Remarck, ministre de

la Culture , qui signe la préface. Ce livre est un pan de l'histoire reconstituée de ces concitoyens et concitoyennes métis nés de colons , et qui pour certains n'auront jamais recoller avec cette autre part d'eux. D'autres, par contre , auront eu la bonne fortune d'être reconnus et de vivre avec le père Blanc. Dans le cas de ces êtres comme Marie-Cécile Allangba, une identité à part dont l'essence et la reconnaissance n'aura jamais été parfaitement vécue. Ce questionnement identitaire du métissage est d'ailleurs l'autre

livre autobiographique de l'auteure , « Ni blanc ni noir » , paru en même temps chez GAD éditions. La mémé en a signé bien d'exemplaires de ces deux ouvrages lors de ce SILA 13 qui s'est achevé. Comme un pan de son être partagé pour guérir cette blessure profonde. Cachée là toute sa vie au fond de son mental, cette chose fondamentale...

Vive le SILA 14 l'an prochain, pour d'autres sensations littéraires à travers ces pages. Au revoir.

Harding M'Bra

EN IMAGES



LE CHIFFRE : 115 000

C'est le chiffre de la participation du public à ce 13^{ème} Salon International du Livre d'Abidjan. Un chiffre bien au-delà des 100.000 visiteurs à peu près de la 12^{ème} édition, et qui démontre que l'événement phare des éditeurs de Côte-d'Ivoire est en train de devenir un phénomène culturel. Chaque année, le chiffre de la participation augmente. Comme celui des ventes des exposants qui se montent à un peu plus de 90 millions de FCFA. L'engouement national et international autour du SILA aidant, sûr que ces chiffres seront dépassés l'année prochaine. Pour souligner la position privilégiée de l'économie ivoirienne dans le monde de l'édition francophone.

LE TOP

Mme Françoise Remarck



La ministre de la Culture s'est remarquablement distinguée par sa présence sur le Salon. A l'ouverture comme à la clôture, elle était là, ponctuelle, souriante, visitant humblement les stands, discutant avec les

professionnels. C'est manifestement avec plaisir qu'elle a lu le texte de la Dictée du Rotary, avec un ton maternel aimable quand il s'est agi de parler de leur écriture avec les jeunes élèves participants. Elle a en tout cas joué son rôle, sans démagogie. Ça se voyait que le livre et la lecture lui tiennent vraiment à cœur dans l'éducation, à en juger par sa façon naturelle de se comporter dans les espaces du SILA où elle est passée.

LE FLOP

Le Gontougo région à l'honneur

Elle était à l'honneur...pour rien. On n'a pas vu trace de cette région tout au long de ce Salon, alors que tout a été mis en œuvre pour la célébrer. A l'instar de San Pedro l'année dernière, Gontougo région à l'honneur a été un fiasco. Aucune présence ni physique ni institutionnelle. C'est à se poser des questions sur l'intérêt que nos collectivités ont pour le livre et la lecture. Pourtant, l'idée est bonne : pour l'occasion, les collectivités doivent venir se présenter de long en large et parler littérature. Mais hélas. Le Commissariat général dit en tirer toutes les conclusions pour recadrer le concept. Espérant qu'il trouve des gens sensibles à cette cause.